



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1158

25.05.2025 (136)

Hitler en guerre : Que s'est-il *réellement* passé ?

par A.V. Schaerffenberg

Partie 5

Chapitre 4 : Prélude à la guerre

"Vous résistez à toute forme de paix. Vous voulez l'éternel recommencement de la guerre et de la paix!"

Friedrich Nietzsche
Introduction, *Ainsi parlait Zarathoustra*

Lorsque le Troisième Reich est né le 30 janvier 1933, ses opposants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Allemagne, étaient convaincus qu'il s'effondrerait rapidement. Cette idée fautive a été renforcée par le Putsch de Röhm, qui a semé la discorde en juillet de l'année suivante. Mais en 1936, ils ont finalement compris que le national-socialisme était un phénomène qui ne pouvait être éliminé que par une agression militaire extérieure, qu'ils étaient déterminés à utiliser dans des circonstances appropriées ; en d'autres termes, lorsque le réarmement serait achevé

et que les masses de Gentils dans d'autres pays seraient suffisamment conditionnées pour risquer leur vie comme chair à canon.

Les Allemands avaient volontairement déposé leurs armes après la Première Guerre mondiale à la demande du président américain Woodrow Wilson, qui avait promis que les Alliés suivraient peu après avec leurs propres programmes de désarmement. Au lieu de cela, la Grande-Bretagne et la France ont non seulement conservé leurs forces armées, mais ont continué à les développer, des années avant que le Führer ne devienne chancelier. "Le peuple allemand et le gouvernement allemand n'ont absolument pas demandé d'armes", a-t-il déclaré lors d'une émission radiophonique internationale le 16 octobre 1933, "mais plutôt des droits égaux. Si le monde décide d'éliminer toutes les armes jusqu'à la dernière mitrailleuse, nous sommes prêts à adhérer à une telle convention. Si le monde décide d'abolir *certain types d'armes*, nous sommes prêts à nous en passer dès le départ. Mais si le monde décide que seules certaines nations peuvent s'armer et d'autres non, nous ne sommes pas prêts à nous laisser exclure en tant que peuple ayant fondamentalement moins de droits".

Tout au long des années 1930, il présente proposition après proposition pour un désarmement mutuel de l'Europe, avant d'être vilipendé par la presse alliée qui le qualifie de "fauteur de guerre". Dès 1934, il démontre le sérieux de ses intentions en nommant Joachim von Ribbentrop commissaire spécial au désarmement. Onze ans plus tard, au cours des derniers jours du conflit international qu'il cherchait à éviter, Hitler se souvient dans son testament : "J'ai fait tant de propositions de réduction et d'élimination des armements, qui ne peuvent être expliquées pour l'éternité, que la responsabilité du déclenchement de cette guerre ne peut pas reposer sur moi. En outre, je n'ai jamais souhaité qu'après la première terrible guerre mondiale, une deuxième guerre éclate contre l'Angleterre ou même l'Amérique".

Conscient de l'agitation internationale contre son régime dûment élu, Hitler s'empresse d'établir des relations pacifiques avec les voisins de son pays. L'Italie fasciste est déjà cordialement disposée à l'égard de la nouvelle Allemagne pour des raisons idéologiques. Mais la France et l'Angleterre sont de vieux ennemis. Pour rassurer cette dernière, il fait négocier par von Ribbentrop l'accord naval anglo-allemand à Londres le 18 juin 1935. Cet accord réduit de façon permanente le nombre de navires de guerre de la Kriegsmarine à 35 % de la capacité de surface de la Royal Navy, prouvant ainsi l'intention du Troisième Reich de ne jamais défier la puissance maritime britannique. Ce geste généreux n'est toutefois pas réciproque. Après plus de deux ans de négociations mutuelles sur le désarmement avec les Britanniques, ceux-ci l'informent en termes très clairs que l'Angleterre *ne* respectera *pas* le traité de Versailles, qu'elle a elle-même signé, en réduisant sa production militaire, mais qu'elle continuera en fait à améliorer et à développer ses

forces armées.

Face à l'incessante agitation juive en faveur de la guerre qui s'intensifie en Grande-Bretagne comme ailleurs, Hitler sait qu'il doit désormais réarmer la Wehrmacht si l'Allemagne veut avoir une chance de se battre contre la coalition d'États juifs qui se constitue autour de lui. En ce qui concerne les Français, dans un effort majeur pour gagner l'ennemi traditionnel de l'Allemagne, il renonce à toute revendication sur les territoires contestés où résident encore d'importantes populations de ses compatriotes (comme l'Alsace-Lorraine) et entreprend de nombreuses démarches diplomatiques en vue d'un rapprochement. Par exemple, "en 1935, il avait reçu à Berlin avec des honneurs particuliers une délégation d'aveugles de guerre français conduite par le député Scapini, lui aussi aveugle", selon Léon Degrelle. Et "il organisa un pèlerinage d'anciens combattants allemands à Douamont dans le but de fraterniser avec leurs anciens adversaires français".

Depuis 1928, cinq ans avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les chantiers navals allemands construisaient un cuirassé capable de défier la classe *Dunquerque*, le plus grand type de navire armé de la marine française, mais il en ordonna le démantèlement en signe de paix. Les politiciens parisiens répondent à ces mesures en concluant une alliance militaire avec la Russie communiste, dirigée spécifiquement contre le Reich. Leurs actions n'ont rien à voir avec la diplomatie d'Hitler, mais visent uniquement à écraser l'Allemagne. De nombreux Français sont consternés par la conduite scandaleuse de leur gouvernement. "Désormais, s'exclame l'homme d'État Benoist-Mechin après la ratification du pacte franco-soviétique le 27 février 1936, nous sommes sur une pente dangereuse.

Les Britanniques eux-mêmes estiment que les Français sont allés trop loin. Leur ministre des Affaires étrangères, Sir John Simon, demande à son ambassadeur en France de "faire savoir sans ambiguïté que l'Angleterre est troublée de voir la France conclure un traité qui pourrait éventuellement conduire à une participation à une guerre contre l'Allemagne dans des conditions incompatibles avec le paragraphe 2 du pacte de Locarno". Le paragraphe auquel Simon faisait allusion précisait que ses signataires, dont la France faisait partie, s'engageaient à ne jamais s'allier à un Etat dans le but d'encercler un autre pays. Le peuple français n'avait rien à gagner et tout à perdre (ce qu'il a fini par faire) en s'alignant sur Staline contre ses propres intérêts vitaux. Un tel pacte suicidaire avec le Diable ne pouvait que servir les Juifs, qui militaient ouvertement dans tous les pays alliés et neutres pour une "guerre sainte" contre l'Allemagne, sans tenir compte du droit international ou des sacrifices que les Gentils auraient à subir pour rendre le monde sûr pour la juiverie.

Pour montrer qu'il n'est pas intimidé par ces tactiques de gangsters, Hitler envoie ses troupes réoccuper la Rhénanie le 7 mars. Son nom même l'identifie comme al-

lemande et non française. Dans le cadre du butin qui leur avait été promis par les profiteurs de guerre auteurs du traité de Versailles, les politiciens parisiens, mus par l'appât du gain et la vengeance éternelle, avaient arraché la Rhénanie à une Allemagne d'après-guerre prostrée par la défaite. Les mêmes médias qui ont hurlé leur indignation face à l'"invasion" de la Rhénanie par Hitler n'ont jamais publié un mot sur "l'expulsion de milliers et de milliers de familles de leurs maisons" par les Français (Brinkley, 9). Pour humilier davantage les Rhénans sans défense, des soldats coloniaux noirs du Soudan ont été utilisés comme troupes d'occupation.

Cette mesure méprisable a indigné les peuples du monde entier et a montré que les Français étaient entièrement animés par une haine aveugle. Dans un communiqué de la British Broadcasting Corporation, le célèbre dramaturge George Bernard Shaw a condamné la prise de contrôle de la Rhénanie par les Français avec des nègres armés, estimant qu'ils "ne jouaient pas le jeu de la civilisation occidentale". La "remilitarisation" de la Ruhr par Hitler a renversé cette situation honteuse et envoyé un message clair aux hommes politiques français : S'ils provoquaient une confrontation, ils seraient les premiers à en subir les conséquences. Ils ont reculé, mais le monde s'est engagé sur la "dangereuse pente descendante" vers la guerre.

On ne saurait trop insister sur le fait que le Führer n'a décidé de réarmer l'Allemagne à cette époque qu'en raison des menaces incessantes de la France et de son refus constant de rechercher des solutions pacifiques aux problèmes internationaux. Alors qu'il s'efforçait de trouver un accord avec tous les peuples aryens en raison de leurs liens de sang et de culture, les politiciens alliés ne pensaient qu'à détruire tous les vestiges du national-socialisme sur l'ordre de leurs maîtres à payer juifs, qui avaient déjà déclaré la guerre au peuple allemand. Le même cuirassé dont Hitler avait ordonné le démantèlement en signe de bonne volonté à l'égard de la France, il en ordonne la reconstruction. Quelques années plus tard, les Alliés paieront cher leur refus d'accepter son rameau d'olivier, lorsque le puissant croiseur de bataille *Scharnhorst* deviendra leur fléau et leur humiliation en mer.

Pendant que les marionnettes politiques françaises de la juiverie internationale jouaient avec le feu, une coalition marxiste en Espagne volait les élections nationales par la terreur et la corruption. Bien que la majorité des Espagnols aient voté autrement, les communistes et les anarchistes ont eu l'*audace* d'appeler leur nouvelle alliance le Front "populaire". Le gouvernement de Madrid était sur le point d'être détourné par cette cabale bolchevique, lorsqu'une véritable rébellion populaire a éclaté contre lui. À l'été 1936, l'Espagne est en proie à la guerre civile. La résistance patriotique est menée par José Antonio de Rivera, fondateur du mouvement falangiste, la version espagnole du fascisme. Son exécution par un tribunal kangourou communiste a déclenché une résistance nationale.

Le 26 juillet, les Soviétiques, attentifs, profitent de la détresse intérieure es-

pagnole, qu'ils considèrent comme une occasion de prendre pied en Europe occidentale, comme ils en rêvent depuis longtemps. Staline envoie des "conseillers militaires" et du matériel aux républicains marxistes. Bientôt, l'URSS déverse sur l'Espagne non seulement une aide financière, mais aussi des armes, y compris les derniers chasseurs et bombardiers de l'Armée de l'air rouge. Pour contrer cet afflux d'hommes et d'armes, les nationalistes doivent transférer immédiatement leur armée du Maroc vers les champs de bataille ibériques, mais ils n'en ont pas les moyens.

Un Francisco Franco désespéré, représentant les intérêts patriotiques de son pays, appela Mussolini et Hitler à l'aide. "Pouvions-nous, nous fascistes, laisser sans réponse ce cri, demanda le Duce cinq ans plus tard, et rester indifférents face à la perpétuation de ces crimes sanglants commis par les soi-disant "Fronts populaires" ? Pouvions-nous refuser d'apporter notre aide au mouvement de salut qui avait trouvé en Antonio Primo de Rivera son créateur, ascète et martyr ? Non. C'est ainsi que notre première escadrille d'avions de guerre est partie le 27 juillet 1936 et que, le même jour, nous avons eu nos premiers morts".

Pour sa part, le Führer ordonne l'envoi d'une flotte aérienne d'avions de transport en Afrique du Nord, d'où ils acheminent l'armée nationaliste vers l'Espagne, juste à temps pour empêcher la prise de contrôle de la péninsule ibérique par les Rouges. Adolf Hitler a ainsi imaginé et mis en œuvre le premier pont aérien militaire de l'histoire. Il a non seulement sauvé l'Espagne, mais aussi toute l'Europe d'une extension de l'Union soviétique. Comme l'a fait remarquer plus tard le Führer, "Franco devrait construire un monument au Ju-52". Le Junkers Ju-52, affectueusement appelé Tante *Ju* par ses équipages, est l'avion qui a transporté les troupes nationalistes du Maroc.

Au cours des trois années suivantes, la guerre civile espagnole menace de devenir une conflagration mondiale, Staline renforçant son soutien aux républicains. Ceux-ci sont rejoints par des volontaires communistes d'outre-mer, souvent avec la bénédiction et l'aide secrètes de leur pays. Sous le patronage à peine déguisé du premier ministre juif de France, Léon Blum, ils franchissent sans encombre la frontière espagnole. D'autres sont venus d'aussi loin que les États-Unis, où les membres de ce qu'on a appelé la "Brigade Abraham Lincoln" (personnification du communisme juif s'il en est) ont été autorisés à participer librement à la guerre civile espagnole, en dépit de la politique publique "officielle" de non-intervention de Roosevelt.

Mais les nationalistes ont également attiré des volontaires, qu'il s'agisse des Chemises bleues fascistes d'Irlande, des Chemises noires italiennes, des pilotes polonais ou des expatriés russes. Parmi eux, les aviateurs de la *légion* allemande *Condor* ont joué un rôle décisif dans l'issue de la guerre en assurant la supériorité

aérienne des nationalistes. Leur épopée est *Flowering Rifle de Roy Campbell*, l'un des grands noms de la poésie anglaise du XXe siècle, et l'un des volontaires britanniques de Franco.

Le 27 avril 1937, les journaux du monde entier se sont indignés d'un raid aérien sur la ville basque non défendue de Guernica. Des photos macabres de 6 000 femmes et enfants morts ont été publiées, accompagnées de titres accusant les "assassins nazis" d'être à l'origine de cette terrible tragédie. Alors que les journalistes français, anglais, russes et américains s'efforcent d'enflammer l'opinion publique contre les Allemands, les pilotes de *la Légion Condor* sont perplexes, car ils n'ont jamais bombardé Guernica. Leurs cibles se limitaient aux bastions républicains situés autour de la ville voisine de Bilbao. Si les morts civiles de Guernica sont bien réelles, elles ont en fait été massacrées par des escadrons communistes qui ont transformé leurs propres atrocités en propagande antifasciste. Ils ont été aidés et encouragés, bien sûr, par une presse mondiale largement sympathique, dont les lecteurs n'ont pas eu l'occasion de prendre connaissance des preuves contraires fournies par les Allemands ou la Croix-Rouge internationale. La connivence entre les communistes et les médias pour déformer la vérité contre les nationaux-socialistes a été assez courante depuis qu'Adolf Hitler a développé son idéologie en 1920. Mais avec Guernica, la tromperie a atteint une ampleur sans précédent, qui ne cessera de se répéter et de s'amplifier tout au long de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à aujourd'hui. La grande vérité de la guerre civile espagnole est qu'elle a été gagnée par des éléments patriotiques de toute l'Europe dans un nouvel esprit de coopération transcendant les divisions mesquines et chauvines de jadis.

Cette vérité a été mise en scène en avril 1939, lorsqu'une gigantesque manifestation a été organisée dans les rues de Madrid par les forces victorieuses du général Franco. Les falangistes espagnols et les fascistes italiens ont défilé avec les légionnaires allemands du Condor et des volontaires représentant de nombreuses autres nationalités européennes. Ils avaient montré que les pires ennemis de leur race pouvaient être vaincus en s'unissant en tant que guerriers aryens - une preuve qu'ils ont validée à nouveau dans les années à venir.

N'ayant pas réussi à écraser le fascisme et le national-socialisme en Espagne, les Juifs déçus et leurs laquais ont cherché d'autres occasions de relancer leur "guerre sainte". Ils en ont trouvé deux en Europe centrale et orientale.

